

« Je te montrerai bien les constellations, comme dans les films romantiques. Lance Anna. Mais j'ai toujours été nulle en astronomie »

Je secoue la tête, il n'y a qu'elle pour sortir ce genre de phrase. Mais je ne relève pas, focalisé sur la beauté du ciel nocturne. Ce spectacle est à la fois immense et privé, lumineux et sombre, éternel et éphémère. C'est comme si les étoiles s'étaient passées le mot pour nous impressionner. Le silence de la nature est apaisant, seulement ponctué par le bruit du vent dans les feuilles, pourtant mon amie le brise de nouveau :

« Imagine. On se revoit dans 100 ans, rendez-vous en Mars 2122, tu me raconteras. »

Cette fois-ci, je détourne le regard du ciel étoilé pour le poser sur Anna. Ses cheveux parcourent l'herbe humide comme une rivière blonde, et ses tâches de rousseurs semblables à de minuscules grains de sable resplendissent dans la clarté de la lune. Anna réfléchit trop, tout le temps, et trouve souvent des idées plus folles les unes que les autres, mais celle-là sort du lot. Anna est une jeune fille rêveuse et optimiste, et je suis un jeune homme réaliste et pessimiste. En d'autres termes, je ne vois que ce que je crois, j'ai tendance à rester concentré sur le monde réel, et rares sont les fois où je m'évade. Par exemple, quand on était gosse, mon amie voulait devenir astronaute, super-héros ou chevalier, quant à moi, je voulais devenir banquier, agent immobilier ou encore architecte d'intérieur. Anna me répète tout le temps que j'ai un esprit « en noir et blanc », et que ça doit être bien triste de penser sans couleurs. Personnellement, je ne sais pas comment elle fait pour rester concentrée, alors que des milliers d'idées fusent sans cesse dans sa tête.

C'est pour ça que je ne sais vraiment pas quoi répondre à sa question. Anna et moi ne seront, à coup sûr, plus de ce monde dans un siècle, alors comment savoir à quoi ressemblera le monde ? Je suis à peine capable de me projeter dans dix ans, alors dans une époque où je serai six pieds sous terre ! Quand on sait qu'une vie peut facilement basculer en une seule seconde, combien de choses peuvent changer en cent ans ?

Anna se redresse et plante son regard dans le mien, l'air rêveur. Je suis sûr qu'elle, elle a déjà une idée de ce qui se passera dans cent ans, une idée qui correspond à ses attentes. Elle lance :

« J'espère qu'on aura établi des colonies sur Mars. Et qu'on aura trouvé une solution pour remplacer le pétrole. J'espère qu'il y aura des voitures volantes, des engins pour nous téléporter, des machines à voyager dans le temps, des chaussures qui se... Thomas tu m'écoutes ?

– Oui, évidemment. »

En vérité, je ne suivais ces théories que d'une oreille. Je savais qu'Anna allait souhaiter ce genre de chose, des inventions technologiques qui font rêver, ces illusions que nous offrent les films et les romans de science-fiction. Mais si c'était tout le contraire ? Pourquoi l'utopie ne se transformerait pas en dystopie ? Pourquoi le Paradis ne rencontrerait pas l'Enfer ? En toute honnêteté, on est bien parti pour. A chaque fois que je regarde les infos, mes espoirs de voir ce monde se repentir s'amincissent. Un attentat dans telle région, des hommes ou des femmes avec des mentalités du Moyen-Age au pouvoir dans tel pays, une guerre qui éclate dans telle région du monde... A chaque jour son désastre. Et c'est en partie pour ça que j'aime fréquenter Anna.

Anna est devenue mon échappatoire, son imagination mon havre de paix, sa bonne humeur mon antidote, son optimisme mon refuge. Avec elle, j'oublie à quel point cette planète peut partir en vrille, je me concentre seulement sur les belles choses que ce monde a à nous offrir. Et si je pense « en noir et blanc », alors Anna est la seule personne qui arrive à me faire voir le jaune du soleil, le rouge des fleurs, le vert des feuilles, le bleu de l'espoir. Avec Anna, j'arrive à sortir de mon pessimisme habituel pour entrevoir le monde sous un autre angle. Mais là, je n'y arrive pas.

Même si je me force à voir ce que la race Humaine sera devenue dans un siècle, je ne vois que guerres meurtrières, armes nucléaires, épidémies dévastatrices et catastrophes climatiques.

Anna me donne un léger coup de coude pour me sortir de ma torpeur.

« Toi, je parie que t'imagines la fin du monde, n'est-ce pas ?

– On ne peut rien te cacher. »

Mon amie fait claquer sa langue contre son palet, un léger signe d'agacement. Mon pragmatisme a toujours agacé Anna, même si elle réussit à en faire abstraction la plupart du temps. C'est qu'elle doit beaucoup tenir à moi, pour supporter mes discours du style « quoi qu'on fasse, on finira toujours par passer l'arme à gauche un jour ou l'autre ».

« Mais imagine. Elle insiste. Si tout, absolument tout, était possible, qu'est-ce que tu voudrais voir dans cent ans ?

- Des licornes courants sur des arc-en ciel. Je réponds avec sarcasme.
- Tu vois, c'est ça ton problème Tommy ! Elle rétorque en enfonçant son doigt dans mes côtes, ce qui provoque une légère plainte de douleur de ma part. Avec toi, soit tout est blanc, soit tout est noir, jamais de demi-mesure ! Alors oui, je sais, on n'est pas dans un conte de fées, que notre société est de plus en plus chaotique, mais je te demande pas de faire en sorte de réaliser ces idées, juste d'y *penser*. C'est à cause des gens comme toi, ceux qui ont perdu tout espoir, qu'on n'avance pas.
- On ne sera même plus là dans cent ans. Je marmonne.
- Raison de plus ! On ne sera pas là pour savoir si on a eu raison ou tort, zéro risque de déception.

Je lève les yeux vers les étoiles, que j'avais délaissées pour écouter Anna. Elles, elles seront certainement toujours là dans cent ans, témoins muets de nos rêves futiles. Elles, elles sauront si le monde va devenir beau ou s'autodétruire. Et elles ne pourront pas agir, juste contempler le potentiel massacre, ou le potentiel bonheur. J'ai beau dire que la vie dans un siècle sera infernale, je prie pour que ce ne soit pas le cas. Après tout, il y a encore certaines personnes qui veulent et peuvent rendre ce monde meilleur, comme Anna.

En parlant d'elle, mon amie est assise, les genoux remontés contre le menton, ses yeux verts émeraude dans le vague. Le vent l'a fait frissonner, mais elle reste perdue dans son esprit. C'est une vision apaisante, de la voir comme ça. Mon dieu, je dois l'observer comme un pervers. Mais Anna coupe court à ma contemplation, car elle se lève et déclare :

« Il est tard, mes parents vont s'inquiéter. A demain en cours, Ok ? ».

Et sur ce, elle s'en va, me laissant seul avec les constellations.

ooo

On se revoit dans 100 ans, rendez-vous en Mars 2122, tu me raconteras.

Cette phrase n'a pas quitté ma tête depuis trois jours, mais ma réponse reste toujours vague. Toute personne censée m'aurait dit d'abandonner cette question et de passer à autre chose, mais je ne peux pas m'y résoudre. Quand un problème s'impose à moi, je dois le résoudre, peu importe le temps que cela me prendra, ou l'utilité de la chose.

Je n'ai pas beaucoup reparlé à Anna depuis ce soir-là. Non pas que nous nous soyons disputés, mais entre les cours et les tonnes de devoirs qui nous tombent dessus chaque soir, nos soirées télé et nos sorties à vélo se font bien plus rares. Et puis, je voudrais trouver une réponse à sa question avant notre prochaine sortie. J'ai plusieurs idées, mais à chaque fois qu'une hypothèse un peu trop utopique me vient à l'esprit, mon pessimisme revient au pas de course. « Et où trouverais-tu l'argent ? Comment convaincre les gens ? Comment changer les mentalités ? ». Toutes ces questions me bloquent, et m'empêchent d'avancer. Je me mets des barrières inutiles, et il serait grand temps de les faire tomber.

Alors, même s'il est 22H30, j'enfourche mon vélo et pédale comme si ma vie en dépendait jusqu'à chez Anna, avant de perdre le courage de lui dévoiler mes espoirs. Je ne sais pas pourquoi, mais chez moi, rêver a toujours été une forme de honte, comme quoi je ne devrais pas avoir besoin d'échappatoire. Mais au diable mes idées, si rêver est une faiblesse, alors autant devenir vulnérable. J'aurais dû écouter Anna depuis longtemps.

Quand je frappe à la porte de mon amie, je commence quand même à douter. Et si elle dormait ? J'espère que je ne la dérange pas. Et ses parents ? Ils vont me tuer d'être venu à cette heure-là... Mais je suis coupé dans mes interrogations par la porte qui s'ouvre sur Anna.

Comme je le pensais, elle devait être en train de dormir, vu la difficulté avec laquelle elle ouvre ses yeux, et ses cheveux, lui donnant l'impression d'avoir échappé de justesse à une tornade. Elle me regarde de haut en bas, surprise de me voir ici, en pyjama, devant sa porte.

- « Mon dieu Tommy, il est dix heures du soir qu'est-ce que tu... »
- J'ai trouvé une réponse à ta question de l'autre soir. Je la coupe. Tu sais, quand on était allongé dans mon jardin et qu'on regardait les étoiles, celle sur le futur de la civilisation dans cent ans. Et bien tu sais quoi ? Dans cent ans, j'aimerais qu'il n'y est plus de famine dans ce monde, qu'on puisse réaliser les études de notre choix sans distinction de couleur de peau ou d'origine, qu'on puisse tenir la main de la personne qu'on aime dans la rue sans se soucier du regard des autres, que le genre d'une personne ne soit plus réduit à ce qu'il ou elle a entre les jambes, qu'une femme gagne le même salaire qu'un homme, que des jeunes filles n'aient plus peur de sortir le soir, que les gamins comprennent que c'est totalement stupide de harceler un camarade parce qu'il est un peu différent, que la beauté, ce n'est pas seulement ce qu'on voit dans les magazines et que chaque corps est parfait. »

Je reprends difficilement ma respiration. Je n'avais pas l'impression d'avoir parlé aussi vite, pourtant, je suis limite à suffoquer. Voilà, voilà tout ce qu'il faudrait pour que cette planète soit parfaite. Je sais que je ne pourrai pas tout changer en un claquement de doigt, mais j'aime croire que tout cela est possible. Je jette un coup d'œil à Anna, qui n'a pas encore dû assimiler tout ce que je viens de dire. Alors, j'ajoute dans un murmure :

« Et puis, j'espère qu'ils adapteront enfin le préquel d'Hunger Games au cinéma, parce que j'ai l'impression qu'on l'attend depuis toujours. »

J'ai à peine fini cette phrase qu'Anna explose de rire, et je la suis aussi, même si mon rire est plus nerveux qu'amusé. Elle m'adresse un de ses sourires qui pourrait alimenter la France en électricité pendant des siècles, et je me dis que le seul futur qui serait beau pour moi ne se trouve pas sur Mars, mais bien à ses côtés.

